

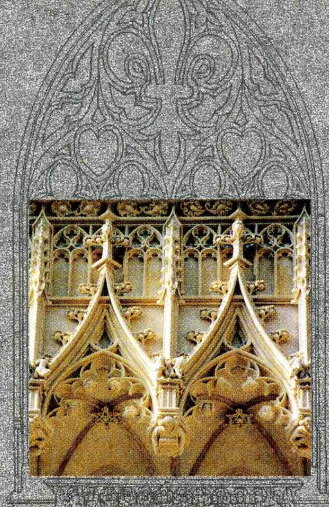
B O U R G E S
H Ô T E L D E
J A C Q U E S C Œ U R



PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE

Maquette de publication : DPT's Online

B O U R G E S
H Ô T E L D E
J A C Q U E S C Œ U R



PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE



Jacques Cœur d'après une gravure du 19^e siècle

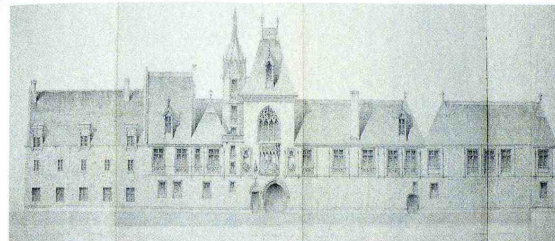
La «Grande Maison» de Jacques Cœur

Fils d'un riche pelletier de Bourges, Jacques Cœur a le sens du négoce. Il profite de la présence de Charles VII à Bourges pour fournir la cour en produits de luxe qu'il a l'idée d'aller chercher directement en Orient, armant pour cela une véritable flotte. Il occupe des fonctions très importantes : argentier, conseiller du roi qu'il soutient financièrement dans ses guerres de reconquête.

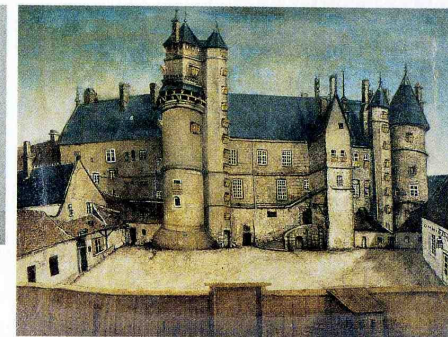
Pour illustrer cette éclatante réussite sociale et financière, Jacques Cœur se fait construire, de 1443 à 1450, un somptueux hôtel à Bourges. L'achat de 4000m² de terrains lui permet de se dégager des contraintes du parcellaire médiéval. Si la façade arrière, bâtie sur le rempart gallo-romain, a encore un aspect rude, la façade sur rue, en revanche, objet de tous les regards, est un chef-d'œuvre de raffinement qui rompt avec la tradition des façades à pignon.

De part et d'autre d'un dais architecturé sous lequel était disposée, jusqu'à la Révolution, une statue équestre de Charles VII, deux fausses baies abritent les figures d'un homme et d'une femme dans lesquelles on croit reconnaître Jacques Cœur et son épouse Macée de Léodépart. Au centre du pavillon d'entrée, l'élégante baie de la chapelle au motif de fleur de lys et de cœurs, témoigne de cette architecture gothique tardive, dite flamboyante, où triomphe le décor.

À l'intérieur, le décor n'est pas moins présent. Les nombreuses sculptures qui ornent les cheminées, les tympans des portes d'entrée, les culots, agrémentées de sentences, témoignent d'un goût du symbole, dont le sens nous échappe souvent, mais qui est caractéristique du moyen âge finissant : thème des preux et des preuses, des pairs du royaume, roman de Tristan.



Projet d'extension par Charles Bailly en 1858



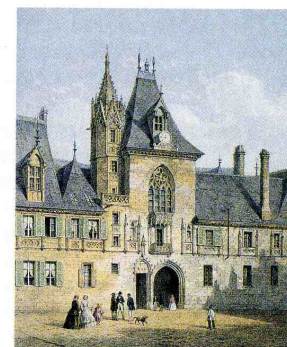
Vue arrière de l'hôtel en 1899 (Musées de Bourges)

Après la disgrâce de Jacques Cœur, qui n'y a jamais résidé, l'hôtel est confisqué. Il est rendu en 1457 à sa famille. Vendu en 1507, il change de mains tout au long des XVI^e et XVII^e siècles.

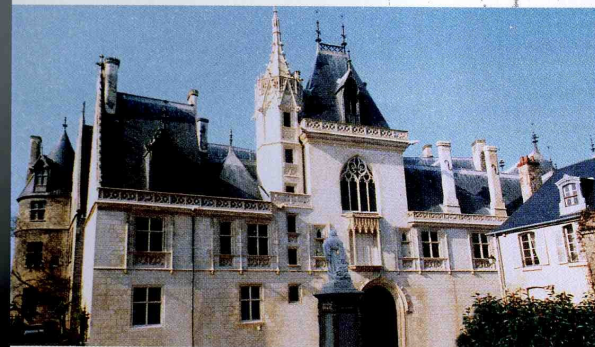
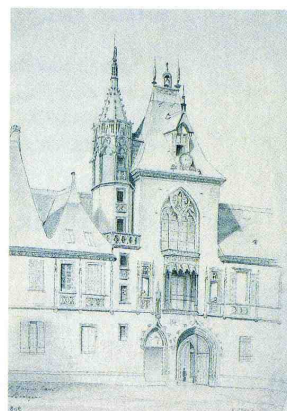
Colbert, propriétaire en 1679, le vend à la ville de Bourges qui en fait son hôtel de ville et y installe diverses juridictions. Au XIX^e siècle, de nombreuses transformations accompagnent l'installation de la Cour d'Appel et du Tribunal de première instance. Plusieurs campagnes de restauration sont menées, en 1840-1846 et surtout en 1858 lorsque l'Etat et le Département se rendent propriétaires de l'édifice. Maintes sculptures et ouvertures en façade sont alors reprises. Un bâtiment de style néo-gothique est construit en prolongement vers le nord, pour loger la justice de paix et le tribunal de commerce.

En 1920, l'Etat, seul propriétaire, entreprend une restauration générale sous l'autorité de l'architecte Huignard. L'agence des Bâtiments de France est aujourd'hui hébergée dans l'hôtel Jacques Cœur.

Depuis quelques années, une remise en état, fondée sur les avancées scientifiques les plus récentes, s'imposait.



Au 19^e siècle, une fenêtre était percée sous le balcon de la façade sur rue



*Hôtel Jacques Cœur
à Bourges*

14.08.802



R

estaurat

ion

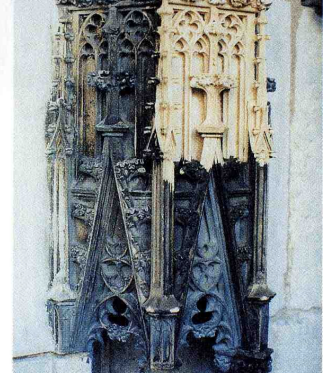
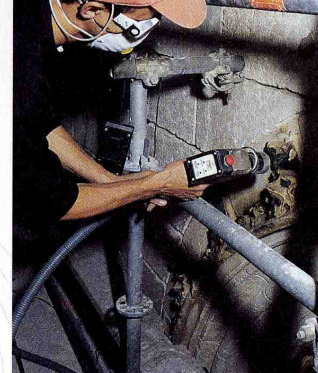
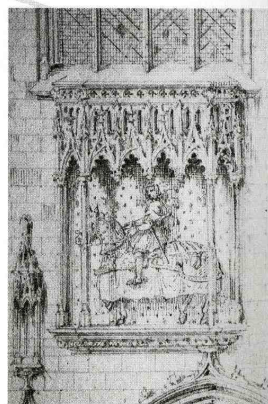
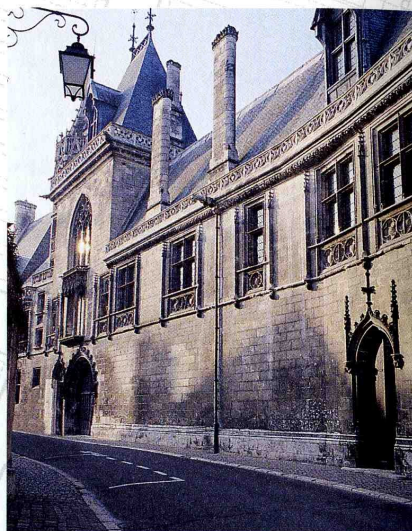
de la façade sur rue

La restauration de la façade sur rue a fait l'objet d'une approche tout en finesse. En effet, l'hôtel Jacques Cœur a été construit avec plusieurs natures de pierres différentes selon leur destination : pierre de Saint-Florent, très dure, pour les soubassements, pierre de Bourges, tendre et grossière, pour les parements droits, et pierre de Charly, fine mais gélive, pour les encadrements de baies moulurés et les parties sculptées, d'où des différences d'aspect, accentuées avec le temps, mais masquées par la pollution urbaine qui recouvrait l'ensemble d'une couche de crasse allant du gris au noir. En outre, les pierres des restaurations antérieures n'avaient pas respecté la nature des matériaux d'origine.

Il s'agissait donc de conserver les précieux épidermes du XV^e siècle, déjà restaurés aux XIX^e et XX^e siècles, tout en garantissant un résultat visuel optimum.

Les pierres désagrégées ou érodées ont été remplacées par des pierres neuves, en prenant soin d'utiliser des pierres provenant des mêmes carrières que celles qui avaient servi à la construction de l'édifice. L'entreprise de maçonnerie détenait fort heureusement les carrières ou les réserves de pierres adéquates, rendant ainsi l'opération réalisable.

L'idée de restituer une statue équestre sous le baldaquin, envisagée au 19^e siècle, a été abandonnée faute de document suffisamment précis et ancien

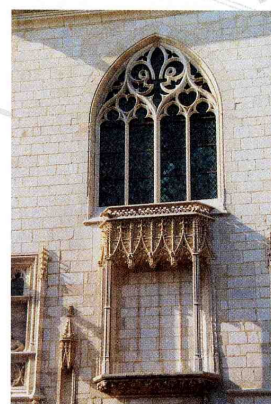


Pour l'élimination des salissures et des croûtes, il a fallu tenir compte de la nature des matériaux constitutifs de la façade. Les parements droits et moulurés ont été nettoyés par micro-abrasion. Cette méthode consiste à projeter à sec et sous très faible pression de la poudre de bicarbonate de calcium d'une granulométrie uniforme de 130µm. La détermination des caractéristiques du produit abrasif à utiliser a fait l'objet d'essais validés par un laboratoire spécialisé après prélèvements d'échantillons de l'épiderme de la pierre, examens et analyses.

Pour les parties sculptées, la technique de la " désincrustation photonique " avec appareils à laser a été utilisée après des tests en laboratoire : les vibrations du laser décollent les croûtes noires, sans aucun dommage pour la pierre.

Afin d'atténuer les quelques différences de teintes entre les zones traitées avec l'une ou l'autre technique, une eau de chaux légèrement teintée a été appliquée sur la pierre pour la patiner et l'uniformiser.

La dernière étape a consisté à consolider au silicate d'éthyle les pierres sculptées dont le strict minimum a été changé. Quelques écailles de pierre furent recollées à l'aide de résines époxydiques et les désaffleurements absorbés avec de petits solins au mortier de chaux.





Les peintures de la chapelle

Installée au premier étage du pavillon central de la façade sur rue, la chapelle est richement ornée de peintures murales. Bien que repeint en 1869 par Denuelle, le décor de la voûte reprend assez fidèlement les peintures originales du XV^e siècle encore visibles à l'époque. Parmi les noms d'artistes avancés, celui de Jacob de Litemont, peintre à Bourges d'origine flamande, est le plus plausible, mais la participation du célèbre Jean Fouquet n'est pas non plus dénuée de fondement.

En 1992-1993, les enduits et la couche picturale de la voûte ont été refixés. Après nettoyage, le restaurateur a complété les parties lacunaires.

Une deuxième étape, en 1997, a consisté à restaurer à l'identique les peintures décoratives néo-gothiques des murs, pure invention de Denuelle, sur lesquelles avait longtemps pesé l'ostracisme à l'égard des créations du XIX^e siècle, et qui étaient particulièrement dégradées : ces peintures à l'huile, sur fine couche de plâtre appliquée directement sur le mur, présentaient de nombreux soulèvements, des lacunes, et un dépôt noirâtre, signe d'une intense activité fongique.



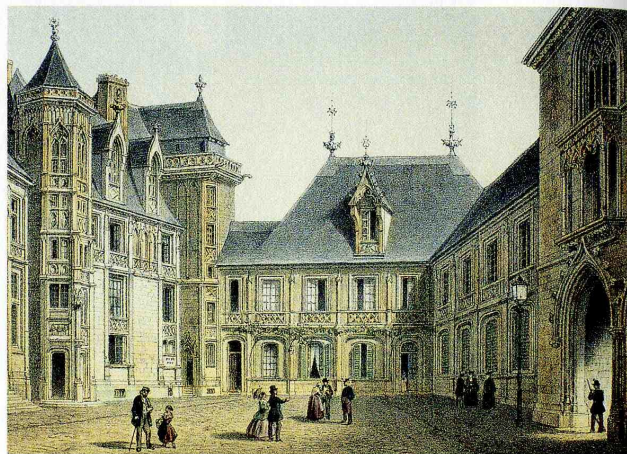
Afin d'établir les causes et la nature précises des dégradations, ainsi que le traitement et les mesures de conservation à apporter, le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) a été sollicité. Une série de prélèvements et d'analyses a permis de déceler une importante activité microbiologique due à une forte humidité et au confinement de l'atmosphère ambiante, et favorisée par la faiblesse de l'épaisseur de la couche de plâtre sous-jacente, accélérant la propagation des micro-organismes. Après essais, un traitement au nitrate d'éconazole a été appliqué. L'humidité, enfin, en fragilisant et fracturant la couche picturale, était à l'origine des pulvérulences et des pertes de matière picturale.

Après traitement anti-fongique, l'ensemble des parois a été consolidé et les zones lacunaires ont été réintégrées.

Aujourd'hui, les peintures ont retrouvé la vigueur de leurs tons et une parfaite lisibilité. Des appareils de contrôle et de déshumidification ont été installés pour obtenir les conditions climatiques favorables à leur conservation.



A la vision pittoresque
du siècle passé s'oppose
le relevé rigoureux
de l'architecte des
monuments historiques
(en bas à droite)



Façades sur cour : étude préalable et photogrammétrie

L'essentiel des efforts porte actuellement sur les façades sur cour de l'hôtel Jacques Cœur, très abîmées, mais présentant des altérations semblables à celles de la façade sur rue. La restauration de la façade sur rue qui s'est achevée constitue donc, en quelque sorte, un "essai grandeur nature" avant d'entamer une nouvelle campagne dans la cour intérieure.

Une étude préalable a été commandée à l'architecte en chef des monuments historiques afin d'établir un bilan complet des altérations, une analyse de leurs causes et enfin des propositions de restauration. Ce document permet au maître d'ouvrage de lancer un programme cohérent d'intervention sur plusieurs années, à partir d'une approche scientifique, globale et chiffrée.

L'étude a fait apparaître deux types d'altérations : désagrégation des pierres aux endroits où elles sont soumises au ruissellement des eaux pluviales, aux remontées d'humidité ou aux infiltrations à travers des chéneaux qui ne sont plus étanches, et encrassement des parements sous l'effet de la pollution urbaine, provoquant par endroits des phénomènes de cloquage et d'exfoliation. Les sculptures, taillées dans une pierre gélive, sont particulièrement sensibles, surtout lorsqu'elles forment des parties saillantes, comme les appuis de fenêtres qui reçoivent le ruissellement des eaux de pluie.



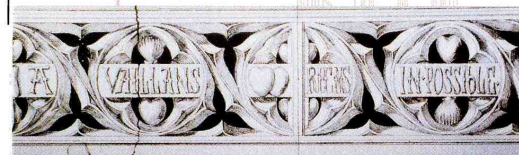
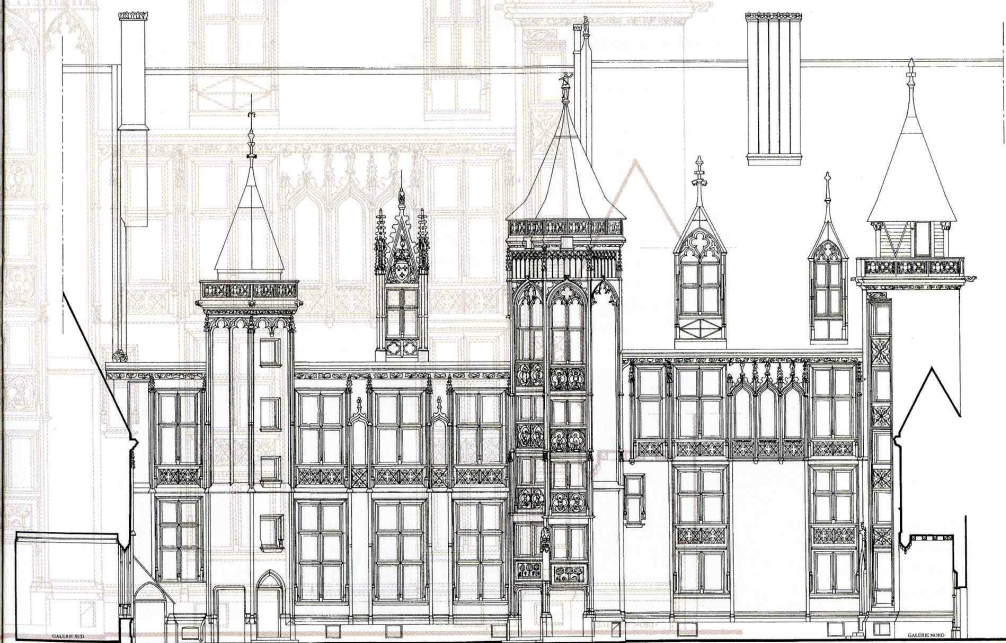
CHEZ
BOURGES
PALAIS JACQUES-CŒUR
ÉTUDE PRÉALABLE À LA RESTAURATION
DES FAÇADES SUR LA COUR INTÉRIEURE
FAÇADE EST DE L'AILE OUEST
EN 1986

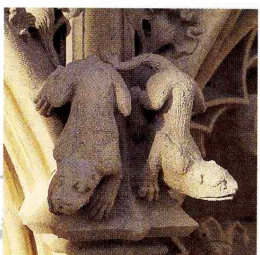
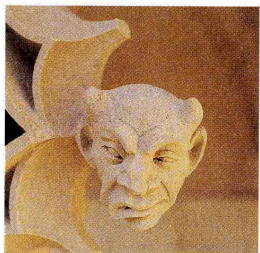
Afin de disposer d'un dessin précis des façades et de leurs déformations, l'architecte a eu recours à la photogrammétrie : des photographies prises avec une chambre métrique permettent, grâce à la connaissance des lois de la perspective, de rendre compte de la forme et des dimensions exactes d'un monument, notamment pour les parties les plus élevées et d'accès difficile. Ces données peuvent ensuite se traduire graphiquement : plans, élévations.

Le procédé photogramétrique est utilisé depuis presque cent cinquante ans. L'inventeur en est le Français Aimé Laussedat, officier du Génie, dans les années 1850 et 1860. En 1860, il détermine la hauteur de la flèche de la cathédrale Notre-Dame de

Paris à l'aide de deux photographies prises de la tour nord de l'église Saint-Sulpice. D'emblée, il s'intéresse aux applications architecturales de sa méthode qui s'appelait alors métrophotographie. En Allemagne à la même époque, Meydenbauer développe une méthode analogue qu'il intitule photométopographie. Depuis, les méthodes n'ont cessé de se perfectionner, mais le principe de base n'a pas changé.

Les relevés photogramétriques des façades sur cour de l'hôtel ont bien sûr été complétés par des relevés traditionnels sur place (éléments de sculpture par exemple). En reportant sur les relevés les observations (altérations, manques...), on obtient un document d'une extrême précision.





Sculptures du 19^e siècle

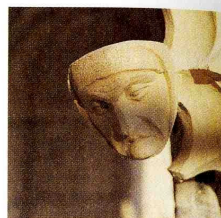
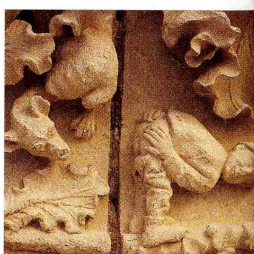
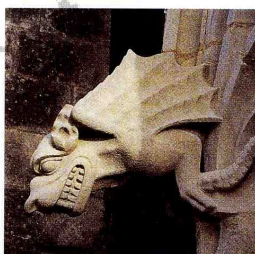
Facéties

Les sculptures des XIX^e et XX^e siècles n'ont pas été changées. L'opération qui s'est achevée sur la façade sur rue a permis de mesurer à quel point les reprises avaient été nombreuses et a bien mis en lumière l'évolution radicale des méthodes d'approche en matière de restauration depuis près de cent cinquante ans.

Escargots, chiens, masques, gargouilles, personnages facétieux, choux frisés, ont retrouvé un nouvel éclat.



Cette femme tenant un phylactère où est écrit «IUSTITIA» rappelle les aménagements du 19^e siècle



BOURGES Hôtel de Jacques Cœur

Crédit iconographique : Sylvia Petrescu, François Lauginie, Atelier Bouvier à Avignon, SN Socra, François Voinchet, Archives départementales du Cher, Musées de Bourges, Service départemental de l'architecture et du patrimoine du Cher, Service régional de l'inventaire, Conservation régionale des monuments historiques du Centre

Documents : Archives départementales du Cher, Musées de Bourges, Service départemental de l'architecture et du patrimoine du Cher, Service régional de l'inventaire, Conservation régionale des monuments historiques du Centre
Ont collaboré à ce numéro : Anne-Isabelle Berchon, Sylvia Petrescu, François Voinchet, Michel Andry, Philippe Saunier, Pascal Thévard, Marc Botlan

Conception graphique :
Plan Fixe - 69 Lyon

Maquette et réalisation :
DPI - 45 Orléans

Impression :
Domani - 45 Orléans

Dépôt légal :
ISSN n°1275-451

Monument historique classé
(liste de 1840)

Travaux réalisés :

- Restauration des peintures murales de la chapelle (voûte et murs),
- Restauration des corniches et chéneaux de la façade orientale
- Restauration de la façade orientale,
- Restauration du baldaquin sur cour,
- Etude préalable à la restauration des façades sur cour

Propriétaire : Etat (Ministère de la culture et de la communication)

Montant total des opérations :
5 671 500,00 Frs TTC (100% Etat)

Maîtrise d'ouvrage :
Ministère de la culture et de la communication (Direction régionale des affaires culturelles du Centre)

Conduite d'opération :
Conservation régionale des monuments historiques

- Marc Botlan, conservateur régional des monuments historiques
- Pascal Thévard, adjoint technique des Bâtiments de France

Maîtrise d'œuvre :
Jean-Louis Aurat, conservateur en chef du patrimoine, chargé d'inspection des monuments historiques,
François Voinchet, architecte en chef des monuments historiques, Denis Pilven et Marie-Hélène Merceron, architectes des bâtiments de France, André Lejars et Jean-Yves Dubois, vérificateurs des monuments historiques

Coordonateurs SPS :

- Phase conception : Securibat (St Georges-les-Baillargeaux - 86)
- Phase réalisation : Odile Boitier (Bourges - 18)

Contrôle scientifique :

- Laboratoire de recherche des monuments historiques (Champs-sur-Marne - 77)
- Laboratoire d'étude des matériaux (Strasbourg - 67)

Entreprises :

- Restauration des peintures murales : Atelier Bourgoin (Monaco - 98) et Atelier Petrescu (La Courneuve - 93)
- Restauration et nettoyage des sculptures : Atelier Bouvier (Les Angles - 30) et SN Socra (Périgueux - 24)
- Maçonnerie Pierre de Taille : Entreprise Jacquet (Bourges - 18)
- Micro-abrasion : Entreprise Comte (Champdieu - 42)
- Sculpture : Raymond Debenais (Tours - 37)
- Menuiserie : Les Métiers du Bois (Fontaine-le-Comte - 86)
- Peinture : Entreprise Berry Peinture (Bourges - 18)
- Serrurerie Ferronnerie : Atelier Courtois (Bourges - 18)
- Paratonnerre : Ouest Accro (Louvigné - 53)